

CRITIQUE CD événement. Il Cantico amoroso La Fenice / Jean Tubéry [2cd]

L'excellent ensemble La Fenice aVenire, - fondé / dirigé par Jean Tubéry, crée son nouveau programme événement : « *Il Cantico Amoroso* ».



Au total 8 séquences composent le cycle du **Cantiques des Cantiques**, - soit un ensemble complet de textes d'une rare cohérence spirituelle et d'une grande force poétique ...que l'on joue rarement dans son intégralité. Adeptes des approches exhaustives et fouillées, Jean Tubéry dévoile dans ce nouveau programme, cette unité complète. Comme c'était le cas d'un double coffret précédemment édité (« *Misteri Gloriosi* » / 5 Mystères du Rosaire (superbe Livre cd édité par LabelaFenice en 2023), *Il Canto*

amoroso est un somptueux double cd – livre, remarquablement édité, comprenant l'intégralité des textes des Cantiques et comprenant une riche illustration... Le chef et fondateur de La Fenice aVenire a choisi d'en révéler le sens, à travers plusieurs mises en musique signées de compositeurs différents

selon les Cantus : Monteverdi, Grandi, Giamberti, Marini, - Victoria, Salomone Rossi, Sances, Castaldi, Schütz, Rognoni, ... autant de signatures et de tempéraments portant 1001 nuances musicales et expressives.

Ravissement des sens, ferveur de l'âme

A travers les textes aux riches références orientales (entre autres égyptiennes...), s'expriment la force de l'amour, l'appel du désir, l'effusion des âmes éprises, tout une constellation d'attentions et de célébrations des plus tendres voire sensuelles ; manifestant une sensibilité enflammée, un embrasement des sens d'une indiscutable puissance poétique.

C'est aussi une série d'évocations qui à l'époque de Pharaon et des fiançailles du Roi Salomon (Cantus III) célèbrent l'efflorescence de la Nature et le lien harmonique qui relie l'homme à la Terre... Il y est question de bouquet de myrrhe, de poutres de cèdre, de lambris de cyprès, de colliers d'or, de galettes de raisins, de vallée de roses, de colonnes de nuée parfumée d'encens ; de grenadiers qui fleurissent, de parfums de mandragores... L'amour foudroie et sa sensualité triomphe (Cantus IV) ; la perte, la séparation, l'abandon font souffrir : ils produisent la maladie d'amour et éprouvent la force des sentiments (Cantus V) ; paraît « la Sulamith », fille de prince, icône féminine idéale et corps sublimé, d'autant plus désirable ... (Cantus VII « Que tu es belle et suave mon amour, - dans tes jeux délicieux, Ta taille élancée comme le palmier et tes seins sont des grappes de raisin ») ; enfin le Cantus VIII souligne la toute puissance de l'amour, « feu dévorant », fort comme la mort.

Les 8 Cantus renferment tels des coffrets précieux, les sagesses du Roi d'Israël, Salomon, dont l'aura suscita la curiosité de la Reine de Saba.

Les 8 textes bibliques ainsi assemblés personnifient le miracle de l'amour dont le chant et la lumière sont divins ; le Cantique des cantiques étant le chant d'amour le plus raffiné et le plus beau, il manifeste la grâce de Dieu ; l'amour n'est-il pas d'essence divine ?

L'exaltation sensuelle et poétique des textes évoque l'amour de Dieu pour Israël ; le dialogue incessant entre Dieu et l'âme ; toutes les images portent la nostalgie d'une union fantasmée, à conquérir ; et le désir qu'elle fait naître, - permet de mesurer la force et l'ardeur de la foi active. C'est aussi, dans un degré plus mystique encore, l'expression du mystère de l'amour de Dieu pour Marie: « la nouvelle Eve, - l'Immaculée, le chef d'œuvre de la création et de la Rédemption. N'est-elle pas la Bien-Aimée par excellence ?... », - comme il est expliqué dans le texte signé Frédéric Tavernier Vellas, accompagnant le remarquable coffret livre 2 cd. Livre cd événement ! **CLIC de CLASSIQUENEWS** automne 2025



Il Cantico Amoro / Le Cantique des Cantiques, des origines à
la naissance du Baroque – livre 2 cd – parution : 12 sept
2025 – Françoise-Flore Atlan et Frédéric Tavernier-Vellas
chant monodique hébraïque *

Ensemble La Fenice aVenire
Jean Tubéry, cornets, flûtes & direction

CAROLINE ARNAUD, soprano
OLIVIER COIFFET, ténor

Anaëlle Blanc-Verdin, violon & alto
Keiko Gomi, violoncelle
Etienne Galletier, théorbe
Matthieu Valfré, orgue & clavecin

PLUS D'INFOS, LIRE AUSSI le coffret précédent de La Fenice

aVenire, I Misteri Gloriosi / musiques pour la fête du Rosaire
:

<https://www.classiquenews.com/cd-evenement-misteri-gloriosi-5-mysteres-du-rosaie-kristen-witmer-la-fenice-jean-tubery-1-cd-label-labellafenice/>

Pour l'amour du Christ et de Marie...

A travers la collection de pièces musicales choisies, Jean Tubéry souligne combien un tel texte se prête au chant ; il en révèle le texte hébreu (Shir ha-Shirim) et en latin. Ce dernier mis en musique par la plupart des compositeurs joués, - de la Renaissance et surtout du Baroque. De Palestrina à Monteverdi, le cornetiste et fondateur de La Fenice réalise un nouvel acte musical profondément inspiré qui a mesuré l'opulence sensuelle des textes, celle-ci en vérité dans le miracle de la transformation métaphorique, porteuse du sens spirituel le plus élevé ; l'amour qui y est exprimé, célèbre précisément le Christ et Marie, sujets de toutes les passions les plus brûlantes. La langue musicale d'une suavité confondante y étant servante des textes de haute spiritualité : le désir profane dans ses vertiges les plus ardents exprime en réalité l'intensité d'une foi vivante, critique, - inextinguible.

Nouveau programme passionnant qui est le nouveau jalon d'un cycle plus ample, dédié à La Vierge et dont le précédent volet est également un coffret livre – 2 cd intitulé « Misteri Gloriosi » / 5 Mystères du Rosaire (superbe Livre cd édité par LabellaFenice en 2023) – Lire notre critique du cd Misteri Gloriosi : <https://www.classiquenews.com/cd-evenement-misteri-gloriosi-5-mysteres-du-rosaie-kristen-witmer-la-fenice-jean-tubery-1-cd-label-labellafenice/>

... » I Misteri Gloriosi della Beata Vergine / Musique pour la fête du Rosaire dans l'Italie baroque. C'est l'une des éditions discographiques les plus soignées parue en 2023, et

ainsi le premier opus édité par La Fenice au sein de son propre label (LabellaFenice) ; le programme musical s'enrichit d'une approche littéraire, historique voire philosophique (et picturale) absolument passionnante, comme le dévoilent les riches articles complémentaires de la notice de ce livre disque. »...

Illustration : Le repos pendant la fuite en Egypte du Caravage, vers 1596. Caravage peintre lettré d'une exceptionnelle érudition, représente Joseph portant à l'adresse d'un ange violoniste, la partition du cantique en forme de louange mariale ~ *Quam pulchra et quam decora* ~ - Cantus VII, Vers. 6 (« combien tu es belle et parée... ») – DR



Il Canto amoroso par LaFenice aVenire, Jean Tubéry (direction)

Canto I

Shir hashirim*

Claudio Monteverdi : Sinfonia

Alessandro Grandi : Osculetur me

Sheh' orah*

Giuseppe Giamberti : Dum esset Rex

Canto II

Ani h'avatsélèth*

Tarquino Merula : Nigra sum

Qoumiy lakh*

Canto III

Heinrich Schütz : In lectulo

Âl mishkavi*

Tomas Luis de Victoria : Vadam & circuibo (prima pars)

Canto IV

Hinakh yafah*

Giovanni-Battista Bovicelli : Dilectus meus (secunda pars)

Mah-yafou*

Giovanni Felice Sances : Vulnerasti cor meum

~ Intervallo ~

Thierry Machuel (*1962) ~ Amal Waqti,

duo pour voix & cornet

sur un poème de Mahmoud Darwich

/ poète palestinien (1941-2008)

Canto V

Bathi légani*

Heinrich Schütz : Anima mea (prima pars)

Dodi tsah' veadom*

Schütz : Adjuro vos (secunda pars)

Canto VI

Anah halakh dodekh*

Claudio Monteverdi : O quam pulchra es

Bellerofonte Castaldi : Tasteggio soave

Canto VII

Shouvi shouvi ashulami*

Francesco Rognoni : Pulchra es amica mea
Véh' ikèkh kényèn hatov*

Canto VIII
Mi yithénkha*
Stefano Bernardi : O quam suavis
Nathan èth hakérèm
Tarquinio Merula : Ballo

**CD événement, annonce.
TCHAIKOVSKY par Daniil
Trifonov, piano (Sleeping
Beauty, Children's album,
Sonate opus 80, Theme and
Variations opus 19/6 (2 cd DG
Deutsche Grammophon)**

**En 2 cd événements, le pianiste DANIIL
TRIFONOV poursuit un parcours à part,
marqué par un tempérament sans concession**

et des approches aussi radicales que très investies ; après ses JS BACH, RACHMANINOV et récents CHOSTAKOVITCH, le pianiste russe enregistre une partie significative de son compatriote Piotr Illiytch Tchaïkovsky. Enregistré aux USA (Worcester, Massachusetts, en janvier dernier, 2025), l'album Tchaïkovsky confirme une compréhension en profondeur, ardente et puissante, élégante et introspective, exprimant avec une sensibilité lumineuse, la tendresse tragique, les vertiges intimes de Piotr Illiytch. En particulier du jeune compositeur que l'ambiance familial et le soutien parental reconforte, préserve d'une réalité difficile et douloureuse qui scelle son destin comme adulte.

L'album qu'ouvre et transmet **Daniil Trifonov** nuance la carrure rien que romantique d'un Tchaïkovsky que beaucoup ne considère que comme le génie romantique et sombre de la fin... Les partitions regroupées ici composent le portrait du jeune Piotr Illytich, porté par une ardente confiance, une insouciance presque heureuse (qui sera durement brisée par la mort de sa mère à Saint-Petersbourg pendant l'épidémie de choléra de

1854)...

Y sont perceptibles aussi les peines et les espérances de l'enfance, de la jeunesse et de la famille. Au programme, **la première Sonate pour piano en do dièse mineur, op. 80** (1865), le « **Thème original et variations** » en fa majeur, op. 19/6 (qui permit à Van Cliburn de remporter le Concours Tchaïkovsky en 1958), et « **l'album pour les enfants** » opus 39 « alla Schumann », conçu comme un livre de légendes et de contes en 24 séquences ciselant une rare immersion dans l'imaginaire enchanté de l'enfance (cf « doux rêve », n°21), où perce une impatience impérieuse (Valse n°8), une vitalité fiévreuse (« Chanson napolitaine », n°18)...



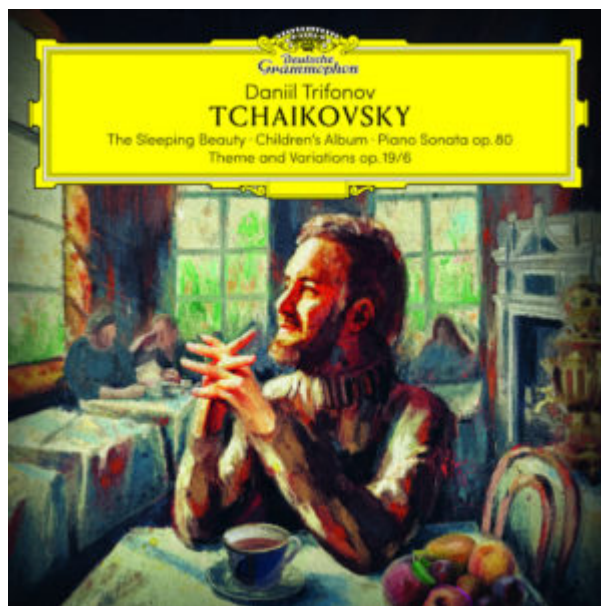
En conteur exalté autant qu'en orfèvre poète, Daniil Trifonov a aussi enregistré la suite de concert du ballet « **La Belle au bois dormant** », créée par le jeune Mikhaïl **Pletnev** en 1978 (comme lui, grand vainqueur du Concours Tchaïkovsky de Moscou). Le Tchaïkovski qui s'en dégage, est à la fois flamboyant et personnel, le pianiste s'attachant surtout à dévoiler le

jeune compositeur, « surtout dans ses jeunes années, Tchaïkovski trouvait de la joie dans ses relations étroites et un confort émotionnel dans sa famille » précise le pianiste. Pour le pianiste, La belle au bois dormant reste une découverte précieuse alors qu'il découvrait la magie du théâtre (et de la musique de Tchaïkovsky) quand il assistait régulièrement aux représentations du ballet avec ses parents. Trifonov a choisi la transcription pour piano de Pletnev car son prédécesseur a parfaitement exprimé au clavier seul, les racines profondes du ballet qui l'inscrivent dans l'univers de

la pure féerie et dans l'énergie de la danse. **CLIC de CLASSIQUENEWS** automne 2025

CD événement, annonce. TCHAIKOVSKY par Daniil Trifonov, piano
(Sleeping Beauty, Children's
album, Sonate opus 80, Theme and
Variations opus 19/6 (2 cd DG
Deutsche Grammophon)

Album complet disponible en
version numérique, sur CD et sur
vinyle le 3 octobre 2025. **CLIC**
de CLASSIQUENEWS automne 2025 –
critique complète sur
classiquenews le jour de la
parution, le 3 oct 2025.



PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur DG Deutsche Grammophon :
<https://www.deutschegrammophon.com/en/catalogue/products/tchaisky-daniil-trifonov-13850>

TEASER VIDÉO

Daniil Trifonov – Tchaikovsky: The Sleeping Beauty, Op. 66
(Transcr. Pletnev): IV. Andante (extrait) /new cd album /
october 2025 / Deutsche Grammophon

english version / Product Information

On his upcoming album Tchaikovsky, star-pianist Daniil Trifonov presents a beautiful selection of the iconic composer's solo works that reflect him at his most intimate and private.

The work is threaded through with themes of both mother and childhood, youth and family. It contains the rarely performed early Piano Sonata in C sharp minor, Op. 80, the Thème original et variations in F major, Op. 19/6, and the Children's Album. Additionally, Trifonov has recorded the Concert Suite from the Ballet The Sleeping Beauty, created by a young Mikhail Pletnev in 1978. The album unearths a side to Tchaikovsky that is often overlooked.

"We think of him as an archetypical Romantic," says Trifonov. "But particularly in his younger years, Tchaikovsky found joy in his close relationships and emotional comfort in his family."

Listen to a third pre-release track, a joyful interpretation of 'Fairy of Silver' from Tchaikovsky's The Sleeping Beauty, Op. 66. The full album will be released digitally, on CD as well as on vinyl on 3 October and is available for pre-order.

**CRITIQUES, festivals. LES
SABLES D'OLONNE, 3èmes**

**Classiques de la Villa
Charlotte (les 12 et 13 sept
2025). Fanny Clamagirand,
Sergio Pires, Miguel da
Silva, Johan Farjot, Raphaël
Feuillâtre...**

**Récemment labellisée « ville d'art et
d'histoire », Les Sables d'Olonne
investissent avec raison dans la
valorisation de leur riche patrimoine ;
un patrimoine et une âme que l'on aurait
tort de réduire à sa seule activité de
station balnéaire, uniquement façonnée
comme escale triomphale du Vendée Globe
et par sa position de ville
côtière...historiquement, les Sables
d'Olonne sont aussi un haut lieu de
musique classique.**

**L'air marin, le plein air océanique aura aussi attiré
les grands compositeurs tels Saint-Saëns [présence
avérée en 1911] ou Gabriel Fauré, deux immenses
tempéraments créateurs dont la violoniste premier prix**

du conservatoire de Paris, Charlotte Vormèse fut la muse, et qui posséda la fameuse Villa en bord de chenal, à partir de 1906 (et jusqu'à sa mort en 1938). C'est dans son salon, à la belle saison, que la violoniste invitait musiciens et compositeurs (les deux précédents ou encore Benjamin Godard récemment ressuscité, parmi les compositeurs romantiques français), jouant leur musique, en patronne des arts et de la musique.

La VILLA CHARLOTTE

Joyau belle époque du littoral vendéen,
ressuscite un âge d'or
de la musique de chambre

Fanny Clamagirand et Sergio Pires sont chaleureusement applaudis, à l'issue de la création d' A HYMN TO THE MORNING, nouvelle pièce pour violon et clarinette de Johan Farjot (qui acclame les deux interprètes à droite) © classiquenews 2025





Aujourd'hui la ville des Sables d'Olonne entend restaurer et redonner à cette maison d'artiste en bord de mer, tout son lustre. À l'initiative de Charlotte, les cycles de concerts se succèdent, faisant de la Baie sablaise, un foyer d'intense rayonnement musical. Le Festival de septembre en témoigne aujourd'hui : sa 3ème édition en 2025 rappelle avec éclat l'essor de la musique de chambre à la Villa baptisée depuis lors « Villa Charlotte », – belvédère exceptionnel pour

suivre le long du chenal, les champions du Vendée Globe, lors de leur couronnement populaire.

VENDREDI 12 SEPTEMBRE 2025... Le premier concert de notre séjour 2025 (vendredi 12 sept) met en avant le piano et le violon dans un programme équilibré qui permet entre autres, d'écouter le trop rare » **Prélude, choral et fugue » de César Franck** : triptyque hautement spirituel et pièce majeure du génie liégeois de l'orgue. Ce sommet pianistique qui est sa première partition pour le piano (il est âgé de plus de 60 ans alors), dévoile un savoir unique qui fusionne de façon magistrale son principe d'écriture cyclique et un remarquable hommage à Bach, en particulier dans la conception d'un art exceptionnel de l'architecture, des combinaisons simultanées et en miroir, la fugue étant le sommet de cette vision combinatoire. Le pianiste **Jean-Paul Gasparian** favorise surtout la puissance et les effets de contrastes, le souffle romantique au risque d'escamoter la subtilité des fondus comme les modelés si raffinés du Prélude... Malgré son engagement indiscutable, on regrette le manque de mystère, les vertiges et le sentiment de sidération hallucinée, dans le choral comme dans la fugue. Même cette dernière à travers l'enchevêtrement ahurissant des

thèmes et des grilles harmoniques, manque de folie comme de souffle délirant. Dans sa première pièce pour piano, Franck a édifié une cathédrale inouïe qui profite de sa science comme organiste chevronné. La lecture de Gasparian en délimite la structure démesurée des plans sans en exprimer cependant toute la richesse expressive ni les vertiges et aspirations poétiques voire mystiques.

La Sonate pour violon et piano n°1 en la majeur de Gabriel Fauré (1875) est plus connue, plus jouée et tout à fait représentative de cette tendresse passionnée qui avec la propre Sonate de Franck, ont largement inspiré Proust dans l'évocation de sa fameuse Sonate de Vinteuil.

Dès l'émergence de la première phrase du violon, d'une tendresse intense, la droiture égale, inflexible de l'archet de **Fanny Clamagirand**, son ardente vision écartent toute effusion molle ; la tension continue de la main droite, trace un sillon aussi lumineux que puissant porté par la houle superbement flexible du piano. L'esprit du voyage [thème de cette édition] à travers les nombreux récitals et concerts de musique de chambre, ressuscite la vitalité et la diversité artistique à l'époque de Charlotte Vormèse au début du XXème siècle. Fanny Clamagirand redonne vie à la figure brillante et très engagée de la violoniste dont l'activité de soliste virtuose fut en définitive très proche de celle de Marie Tayau (créatrice de la Sonate en 1877 salle Pleyel, avec Fauré au piano).

SAMEDI 12 SEPTEMBRE

Ce chambrisme ardent se réactive au cours de la 2è journée où pas moins de **3 concerts sont au programme : à 11h30, 16h30 et 19h30**. Le festivalier emprunte le bac (« la passeur ») pour rejoindre la rive du quartier de la Chaume (et la salle des fêtes) car plutôt qu'un concert-ballade en plein air (originellement programmé), le temps incertain, plutôt venteux

et pluvieux, impose le repli dans un lieu abrité...

Des deux premiers concerts c'est surtout le 2ème à 16h30, où brille la finesse expressive du guitariste français né à Djibouti en 1996, **Raphaël Feuillâtre**, déjà bien connu (entre autres pour ses transcriptions) et dont le talent lui a valu d'être enregistré sous étiquette Deutsche Grammophon. La virtuosité croise une finesse expressive exceptionnelle chez Gounod, Bach, Albéniz (Torre Bermeja), Llobet Soles (« la Folia » d'après Sor), en particulier Barrios Mangore (redoutable triptyque « La Catedral »). Enfin le feu digital et une pyrotechnie magistrale se réalisent sans limites dans le bis signé Roland Dyens, où le flux digital et la compréhension intime de la partition si contrastée, produisent un embrasement continu qui semble improvisé.

Le programme va crescendo ensuite, en particulier lors du concert du soir à 19h30 (salle « la Gargamoëlle »), dont le programme met aussi la création à l'honneur : l'alliance entre œuvres du répertoire et pièce inédites, – en l'occurrence commande du festival, attestent de la continuité de vision entre la violoniste établie dans sa demeure sablaise, et aujourd'hui Fanny Clamagirand. D'abord, les 5 des 8 pièces de **Max Bruch** composée en 1910 pour son fils clarinettiste particulièrement doué, et d'un caractère très brahmsien : autour du clarinettiste Sergio Pires, d'une remarquable éloquence, la violoncelliste (Margarita Balanas) et le pianiste (Matan Porat) tout en écoute et partage optimal, expriment la grande séduction de pièces aussi fines qu'expressives.



CRÉATION... Puis c'est la création d'un duo clarinette / violon, nouvelle partition du compositeur Johan Farjot : « A Hymn to the Morning ». L'œuvre malgré l'intimisme déclaré inspiré d'un poème de la poétesse américaine du XVIII^e, Phillis Wheatley, qui fut esclave, expose à nu le timbre des deux instruments, leurs parties respectives

réalisant un dialogue en réalité très dramatique, de réponses alternées et de séquences en fusion. Très inspiré par les auteurs américains en particulier les minimalistes, et aussi Copland qu'il cite lors de sa courte présentation de l'œuvre, Johan Farjot a écrit un morceau assez court (7mn) dont le flux ininterrompu façonne un précipice musical (à partir de l'ostinato du violon) qui emporte dès lors, le chant des deux instruments requis, dont les timbres s'accordent admirablement. Comme deux solitudes conjointes, les deux acteurs (Fanny Clamagirand et Sergio Pires) synthétisent et prolongent à la fois, la puissance lumineuse et tragique du texte, la vision d'une aube avortée, portant ses espérances et aussi la pleine conscience d'une existence sacrifiée. Avant l'écoute de la partition en première mondiale, Alain Duault, qui présente chaque grand concert, a pu lire l'intégralité du poème source, permettant aux auditeurs de mesurer toute la richesse d'une prose enivrée et grave dont on comprend qu'elle a pu ainsi inspirer le compositeur français.

La soirée s'achève avec le Quintette pour clarinette et cordes opus 115 de Brahms, somptueuse partition composée à l'été 1891, entre autres pour l'excellent clarinettiste Richard Mühlfeld [et pour son ami le violoniste Joseph Joachim]. Le finale avec ses variations libres, élégantes, en est l'apogée ; sommet d'une architecture prodigieuse qui fusionne pudeur élégiaque et expressivité passionnelle. L'Adagio déploie cette ardeur amoureuse, souple et voluptueuse que porte l'irrésistible cantilène de la clarinette laquelle après une activité centrale quasi rhapsodique, finit par s'unir avec délices à la

tendresse nostalgique du premier violon... Fanny Clamagirand et Sergio Pires ressuscitent cette entente miraculeuse et le dialogue portés à la création par Mühlfeld et Joachim. Ce soir exprimant aussi l'activité captivante des cordes, 3 autres complices assurent la pleine réussite de l'approche : Mira Foron (violon II), Margarita Balanas (violoncelle) et Miguel da Silva (alto), sans omettre l'excellent Matan Porat (piano). L'engagement des 6 interprètes défend avec une compréhension profonde et intuitive la force poétique de l'œuvre, sa cohérence organique, sa vitalité enveloppante qui en fait grâce à la couleur spécifique de la clarinette (sa fusion exaltante avec les cordes), un irrésistible Notturmo.

Rien ne présageait un tel programme de musique de chambre aussi brillamment défendu, aussi excellemment conçu. Les Classiques de la Villa Charlotte aux Sables d'Olonne sont désormais un rendez vous incontournable dans l'agenda hexagonal : la promesse de sessions musicales enthousiasmantes, d'autant plus convaincantes que l'année prochaine, la 4^è édition (septembre 2026), se déroulera dans les espaces dévolus aux concerts, dans l'enceinte de la Villa enfin restaurée et apte à recevoir les événements culturels qu'en son temps, Charlotte Vormèse eut à cœur de défendre dans sa demeure balnéaire du bord de mer. Le rendez-vous est d'ores et déjà pris (programmation 2026 à venir sur Classiquenews).



A l'issue du concert Bruch, Johan Farjot (tout à fait à droite), Brahms, Fanny Clamagirand remercie tous les musiciens présents au soir du sam 13 sept 2025

CRITIQUES, festivals. SABLES D'OLONNE, 4èmes Classiques de la Villa Charlotte (les 12 et 13 sept 2025). Fanny Clamagirand, Sergio Pires, Miguel da Silva, Johan Farjot, Raphaël Feuillâtre... photos © classiquenews 2025



**CRITIQUE, festival. 46ème
PIANO AUX JACOBINS (Cloître
des Jacobins), le 11
septembre 2025. CHOPIN,
SCHUMANN, RAVEL, LISZT.
Nelson GOERNER (piano)**

Au 46e festival « *Piano aux Jacobins* », Nelson Goerner propose un concert d'une très belle conception. Il aborde la *Fantaisie en fa mineur op. 49* de Frédéric Chopin dans un *tempo* retenu. Le

poids d'un son plein et riche permet une avancée lente dans cette page complexe et finalement peu interprétée en concert. D'emblée on est frappé par les couleurs multiples et les nuances savantes que le pianiste argentin met dans son jeu. Un certain poids semble habiter le jeu, un sérieux, une douleur sourde. Le contraste avec le chant plus aigu et plus lumineux est très intéressant. Le chant éperdu et étincelant en contraste constant avec le sombre tapis si riche harmoniquement. Le dialogue est savamment entretenu et l'œuvre avance assez douloureusement puis s'éclaire pour le final. Cette interprétation est très construite et complexe. Très éloignée de la version discographique de Bruno Rigutto que je connais bien et qui est plus solaire et équilibrée.

Avec beaucoup de cohérence le grand pianiste poursuit avec la *Fantaisie en do majeur op.17* de **Robert Schumann**. Il construit une magnifique interprétation en structurant chacun des trois mouvements et la totalité de la *Fantaisie*. Les humeurs variées, la passion amoureuse, le désir puissant, la désolation, puis le retour de l'espoir tout est magnifiquement coloré et nuancé par ce poète-pianiste. Les phrasés sont absolument superbes sans rien céder à l'extraordinaire richesse harmonique. Cette interprétation semble livrer toutes les beautés et les richesses de l'œuvre. La puissance expressive de ce piano magnifique laisse un sentiment d'avoir rencontré la beauté absolue et une intelligence interprétative superlative.

Après l'entracte, Nelson Goerner propose une lecture très analytique et très colorée des *Valses nobles et sentimentales* de *Maurice Ravel*. Le toucher change et les couleurs sont

zénithales sans ombre portée. La précision rythmique et les phrasés élégants font mouche. La spécificité toute française de ces valse, leur capacité à s'encanailler presque donnent un chic fou au jeu de pianiste. Et il n'est pas avare de moments d'un humour très délicat.

Puis il nous est proposé trois pièces de **Franz Liszt** correspondant à des danses de plus en plus virtuoses et rythmiquement complexes. La *Valse oubliée n°2* a un côté suranné et un quelque chose de décalé absolument savoureux. L'*Etude « La leggierezza »* est vaporeuse à souhait puis la *Sixième Rhapsodie hongroise* a une puissance tellurique qui culmine sur une virtuosité apocalyptique avec tous ses plans superposés. La grandeur des moyens du pianistes nous submerge mais surtout la richesse musicale de ses interprétations toutes très abouties stylistiquement. C'est vraiment un art du piano suprême. Nelson Goerner fait partie des plus grands pianistes du moment. Il a offert un somptueux récital à Piano aux Jacobins. Le public lui fait fête et avec un amour partagé de la musique il offre trois *bis* plus superbes les uns que les autres. Voilà un très grand récital qui aurait mérité une diffusion radiophonique mais France Musique présente la veille avait déjà plié bagage, dommage vraiment.

CRITIQUE, festival. 46ème PIANO AUX JACOBINS (Cloître des Jacobins), le 11 septembre 2025. CHOPIN, SCHUMANN, RAVEL, LISZT. Nelson GOERNER (piano). Crédit photo (c) Bubert Stoecklin

Livre événement, annonce. Alexis Brodsky, Jérôme Duval- Hamel : La muse méconnue de Maurice Ravel [Actes Sud]

**Génie musicien du premier XXème, Maurice
Ravel (1875-1937) méritait bien pour
l'année de ses 150 ans un essai
audacieux, capable de révéler un aspect
méconnu de son style. L'auteur du Boléro
[1928] devrait à son père [inventeur et
mélomane éclairé], une fascination jamais
éteinte pour les machines, l'univers
industriel, le son et l'énergie des
usines...**

Une passion familiale que partageait aussi son frère cadet, lui-même ingénieur... La muse mystérieuse de Ravel, l'horloger musicien et le magicien des sons, est ici analysée à l'aune des partitions majeures... Une nouvelle écoute se dessine qui dévoile l'œuvre ravélienne sous un tout autre angle ; le choix des timbres, leur association aussi inédite que fascinante, la motricité, l'énergie, les alliages expressifs, la très grande palette expressive que le sorcier Ravel a su trouver et

réaliser dans son œuvre, magistralement orchestrée, sont rafraîchis, leur écoute et leur compréhension comme renouvelés.

Révélation magistrale et d'autant plus pertinente qu'elle se distingue à poings nommés l'année des célébrations des 150 ans du compositeur français.

Livre événement, annonce. Alexis Brodsky, Jérôme Duval-Hamel :
La muse méconnue de Ravel – octobre, 2025 – 10 x 19 cm – 96
pages – ISBN : 978-2-330-21326-8 – Prix indicatif : 13 €

**CRITIQUE, festival. TOULOUSE,
46eme PIANO AUX JACOBINS
(Cloître des Jacobins), le 10
septembre 2025. BACH,
SCHUBERT, STRAVINSKI,
GERSHWIN... Clayton STEPHENSON
(piano)**

Le jeune pianiste américain **Clayton Stephenson** vient offrir son premier concert en France à **Piano aux Jacobins**. Sa formation purement américaine lui confère une grande confiance et une énergie généreuse.

Il débute son récital par le Choral « *Jésus que ma joie demeure* » de **J. S. Bach** arrangé par Myra Hesse. Son jeu est généreux, la clarté des lignes de mélodies est admirablement lisible. L'équilibre entre les deux mains semble parfait. Le *rubato* est romantique et les nuances sont marquées. Il ne se dégage pourtant rien de très personnel dans ce jeu assez retenu et lisse. Puis la série des *Quatre Impromptus Op.90* de **Franz Schubert** va permettre au pianiste de mettre en valeur un piano athlétique et virtuose. Les nuances sont très marquées, les rythmes très tendus et les couleurs restent toujours très lumineuses. Il n'y a ni ombres ni couleurs variées dans ce piano. Pas de mélancolie non plus. Le bonheur est constant dans le jeu et l'attitude du pianiste. Même le *troisième Impromptu* qui peut être si habité reste ici très extérieur.

Dans les trois mouvements de *Petrouchka* d'**Igor Stravinsky** le piano est encore plus sonore et brillant. Le rythme est sauvage et les nuances extrêmes, parfois les *fortissimi* sont au bord de la saturation du son dans la salle capitulaire. Puis l'arrangement de **Keith Jarrett** de *Over the Rainbow* apporte un peu de calme. Pour finir c'est dans la *Rhapsodie in Blue* de **Georges Gershwin** que le pianiste américain confirme ses qualités rythmiques et sa virtuosité infaillible. Il semble prendre un envol puissant que rien ne pourrait arrêter. Ce récital enchaîné sans véritable pause impressionne le public qui applaudit généreusement. Très souriant et heureux le pianiste américain donne volontiers deux bis de jazz.

Très éclectique, le programme de **Clayton Stephenson** n'a pas permis de déterminer le répertoire à privilégier. C'est tout

le temps le même piano brillant, virtuose et athlétique qui se manifeste dans tous les répertoires abordés. Voilà un jeune pianiste américain âgé de 26 ans aux grands moyens spectaculaires. Il lui reste à affiner une musicalité plus européenne pour le répertoire romantique...

CRITIQUE, festival. TOULOUSE, 46emes PIANO AUX JACOBINS (Cloître des Jacobins), le 10 septembre 2025. BACH, SCHUBERT, STRAVINSKI, GERSHWIN... Clayton STEPHENSON (piano). Crédit Photo (c) Thierry d'Argoubet

CRITIQUE, festival. LYON, 21ème Biennale de la Danse de Lyon (TNP), le 10 septembre 2025. Eszter SALAMON : « MONUMENT 0.10: The Living Monument » (par la Compagnie nationale de danse contemporaine de Norvège)

Après le triptyque féminin composée par [De Keersmaecker / Dassy / Andreou](#) (en collaboration avec l'Opéra de Lyon), c'est au TNP de Villeurbanne que se poursuit la 21e Biennale de la Danse de Lyon, avec la dernière pièce (« *MONUMENT 0.10: The Living Monument* ») de la singulière chorégraphe et artiste visuelle Hongroise Eszter Salamon. Basée entre Berlin et Paris, elle explore depuis 2014 une série de travaux intitulée « *MONUMENT* », interrogeant la notion de monument comme espace de résistance à l'oubli et à l'exclusion. Cette série, composée d'œuvres numérotées en dessous du seuil de 1, se conçoit comme une anti-mémoire : non pas une célébration figée du passé, mais une réactivation poétique et critique de l'histoire à travers le corps, la voix et l'imaginaire. Ses monuments sont temporels, performatifs et émancipateurs, refusant l'amnésie collective en tissant des liens entre passé, présent et futur. Par exemple, "*MONUMENT 0 : Hanté par les guerres (1913-2013)*" revisite les danses de résistance de zones conflictuelles , tandis que "*MONUMENT 0.5 : Le Monument Valeska Gert*" réinvente l'héritage d'une artiste avant-gardiste oubliée.

La Série « *MONUMENT* » par Eszter Salamon : une Archéologie Chorégraphique

Salamon aborde le monument comme un processus dynamique en déconstruisant les récits dominants ; en puisant dans des archives marginalisées (danses folkloriques, voix opprimées,

artistes méconnus), elle crée des narrations trans-historiques où la fiction complète les lacunes de l'histoire. Les performeurs deviennent des médiums transformant traces et fragments en paysages sensoriels, où le mouvement et la voix fusionnent pour incarner des mémoires multiples. Contrairement aux monuments traditionnels, qui fossilisent l'histoire, ses œuvres sont des espaces ouverts où le public est invité à imaginer et à ressentir, plutôt qu'à commémorer.

Créée en 2022 avec la **Compagnie nationale norvégienne de danse contemporaine** (*Carte Blanche*), cette pièce plonge le public dans un univers onirique où la couleur, le mouvement ralenti et la musique de **Carmen Villain** génèrent une expérience méditative unique. Le spectacle déploie une série de 11 tableaux vibrants, chacun dominé par une couleur spécifique. Ces paysages chromatiques évoluent lentement, passant du noir profond à des teintes vives, créant une progression hypnotique qui invite à la introspection.

Les corps des danseurs, couverts de textiles scintillants, de cuir et de masques, se fondent avec des objets et des tissus pour former des sculptures vivantes. Ces formes hybrides (végétales, minérales ou anthropomorphiques) semblent issues de rituels futurs ou de civilisations disparues. La chorégraphie, basée sur une extrême lenteur, défie la perception du temps. Les gestes microscopiques des performeurs—frôlements, contractions infimes—créent une musique interne où le silence et le bruissement des matériaux deviennent partition.

La compositrice norvégienne Carmen Villain tisse une bande-son immersive mêlant chants, sons naturels et instruments acoustiques. Inspirée de traditions musicales diverses (comme le folklore nordique ou les compositions d'Eivør Pálsdóttir), sa musique amplifie l'aspect sensoriel des tableaux, guidant le public entre rêve et cauchemar. Les voix des danseurs, tantôt murmurées, tantôt chantées, ajoutent une dimension polyphonique qui évoque des mémoires collectives enfouies.

Salamon applique ici le principe de recyclage artistique : les matériaux (tissus, voix, gestes) sont sans cesse réutilisés et reconfigurés pour former de nouveaux environnements. Cette approche éco-responsable symbolise la capacité de la mémoire à se transformer sans s'épuiser. Le monument devient ainsi un organisme vivant, en perpétuelle régénération.

En fusionnant danse, arts visuels et musique, Salamon offre une expérience sensorielle qui questionne notre rapport au temps, à l'histoire et à la mémoire. Dans un monde accéléré, cette œuvre rappelle que la résistance peut aussi être poétique – et que les monuments les plus durables sont ceux qui respirent, changent et nous enlacent dans leur étreinte vibrante...

La 21e Biennale de Danse de Lyon se poursuit **jusqu'au 28 septembre** dans toute l'agglomération lyonnaise : [plus d'info ici !](#)



CRITIQUE, festival. LYON, 21e Biennale de Danse de Lyon (TNP de Villeurbanne), le 10 septembre 2025. Eszter SALAMON : « *MONUMENT 0.10: The Living Monument* » (par la Compagnie nationale de danse contemporaine de Norvège). Crédit photographique (c) Droits Réservés

OPERA DE RENNES. CAVALLI : LA CALISTO, les 8, 9, 11, 12 oct 2025. Jetske Mijnsen / Sébastien Daucé

JOYAU BAROQUE A L'OPÉRA DE RENNES...

Révélee en son temps par René Jacobs qui l'enregistra et la dirigea à la scène (Bruxelles, 1993), La CALISTO du vénitien Francesco CAVALLI, est un chef d'œuvre absolu, emblème de l'opéra baroque à Venise, après l'essor du genre avec Monteverdi. Présentée et créée à Aix-en-Provence (juillet 2025), la production mise en scène par la néerlandaise Jetske Mijnsen, séduit irrésistiblement en transposant les amours jupitériens antiques dans les boudoirs sucrés du XVIII^e français, libertin et saphique. Une vision centrée sur les vertiges du désir et des illusions amoureuses qui nous rappelle évidemment ce labyrinthe enivré (et cynique) des « Liaisons dangereuses » de Choderlos de Laclos.

L'opéra érotique de Cavalli

Le « *dramma per musica* » tiré des *Métamorphoses* d'Ovide, imaginé par Cavalli au XVII^e (1651) ne perd rien de sa sulfureuse liberté sensuelle, car au centre de l'action, œuvre la délicieuse volupté de la jeune nymphe Calisto, promise à Diane, mais trompée et séduite par... Jupiter.

L'illusion fatale, mais aussi la cruauté s'invitent dans ce jeu de dupes ; car outre Calisto manipulée, le spectateur assiste aussi au sort tragique du bel Endymion (remarquable **Paul-Antoine Bénos-Djian**) que préfère Diane inconstante à Pan et ses suivants (Sylvain et Satirino), jaloux, vengeurs. L'amour et l'impérieux désir qu'il suscite, dévoilent de terrifiants aspects comme la rose, sirène vénéneuse : qui s'y frotte, s'y pique. C'est la délicieuse et implacable expérience que Calisto réalise sur la scène. Le merveilleux n'empêche pas ici la barbarie d'un sacrifice. Au final, la nymphe trop naïve, Calisto est la proie d'un Jupiter excité, dieu-prédateur sans scrupules qui aime se travestir pour mieux séduire.

L'OPÉRA VÉNITIEN à l'Opéra de Rennes... Après un mémorable Couronnement de Poppée en 2023 (de Monteverdi), l'Opéra de Rennes poursuit son exploration inspirée des joyaux de l'opéra vénitien (en complicité avec le Festival d'Aix-en-Provence). Cavalli, aussi sensuel que mordant, épingle les frasques d'un Jupiter lubrique, prêt à tout. Tendresse, trahison, coups bas, jalousie... autant d'astuces et d'intrigues, apanage des dieux et des humains. Entre farce et grotesque, comique et tragique, la partition aussi cynique qu'érotique de Cavalli est une splendeur musicale, défendu comme à Aix cet été, le chef **Sébastien Daucé** et la metteuse en scène **Jetske Mijnsen**. Incontournable.

CAVALLI : LA CALISTO / Opéra de RENNES
4 représentations événements



Mercredi 8 octobre à 20h

Jeudi 9 octobre à 20h

Samedi 11 octobre à 18h

Dimanche 12 octobre à 16h

**RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l'Opéra de
Rennes :**

<https://www.opera-rennes.fr/fr/evenement/la-calisto>

Durée 3h10 entracte compris
Opéra chanté en italien, surtitré en français
Dès 10 ans

distribution

Avec Lauranne Oliva, Calisto
Paul-Antoine Bénos-Djian, Endimione
Milan Siljanov, Giove/Giove-Diana
Anna Bonitatibus, Eternita/Giunone
Giuseppina Bridelli, Diana
Zachary Wilder, Linfea
Bastien Rimondi, Natura/Pane/Furia

Dominic Sedgwick, Mercurio
Théo Imart, Destino/Satirino/Furia
José Coca-Loza, Silvano/Furia

Sébastien Daucé Direction musicale
Jetske Mijnsen Mise en scène

Ensemble Correspondances

Production reprise ensuite à

Nantes, Théâtre Graslin
Angers, Grand Théâtre
Paris Théâtre des Champs-Élysées
Caen Théâtre

**COMPIEGNE, Espace Jean
Legendre. LA TEMPÊTE :
« OBSESSION » (création), sam
3 oct 2025 : Arvo Pärt,
Glass, Alain... Simon-Pierre
Bestion (direction)**

Partenaires de longue date de la
Compagnie LA TEMPÊTE, les Théâtres de
Compiègne (Théâtre Impérial et Espace
Jean Legendre) présentent en création, le
nouveau programme de l'ensemble fondé et
dirigé par Simon-Pierre Bestion :
« *Obsession* ». La Tempête est en
résidence aux Théâtres de Compiègne et
poursuit à ce titre un travail artistique
de premier intérêt dont les Compiégnois
ont pris plaisir à suivre chaque nouvelle
réalisation...

Enveloppe et ivresse sonore, le geste du collectif LA TEMPÊTE propose dans ce nouveau « concert-spectacle » une immersion sonore à la fois physique et immédiate, au cœur du style « tintinnabuli » d'Arvo Pärt et des musiques minimalistes. En partage, la notion de musique progressive, conçue comme un cheminement intérieur voire une transe que jalonnent les pièces minutieusement choisies et enchaînées. Comme dans chacune de leur proposition, les chanteurs de La Tempête soignent lumière et scénographie qui prennent en compte la place et le regard du spectateur : l'expérience auditive et sensorielle est complète ; elle agit sur les êtres présents, en profondeur du début à la fin de son déroulement.

« OBSESSION », du mot latin obsessio qui signifie « siège », au sens d'« assiéger », évoque aussi le caractère pénétrant, enivrant, enveloppant, d'une idée ou d'un son. En musique, il s'agit de retrouver la pulsation régulière, rappelant les

cycles à la fois électriques et biologiques qui animent les battements de coeur, comme l'ont bien compris les compositeurs qu'on appelle répétitifs ou minimalistes.

Les 16 voix du chœur et l'orchestre de La Tempête abordent plusieurs pièces d'Arvo Pärt (Miserere, Triodon), Philip Glass (1000 Airplanes on the Roof) et Jehan Alain (Trois danses).

Sur le grand plateau de l'Espace Jean Legendre à Compiègne, Simon-Pierre Bestion privilégie la puissance des sons dans une scénographie où la lumière expose le geste des interprètes, dans des effets de clair-obscur, dignes de la peinture baroque. Comme un rituel fraternel et profondément humain, la réalisation met en lumière l'unité et le partage du groupe alors souvent réuni en cercle

« Mélange d'algorithmes et d'artisanat d'art, le spectacle fait dialoguer intérieur et extérieur. À l'image de cette obsession qui a besoin de son hôte pour survivre, corps et décors agissent ensemble en suivant le rythme de chaque composition musicale »

Les Théâtres de Compiègne, sous l'impulsion d'**Eric Rouchaud**, directeur, nous promettent ainsi un nouveau « tourbillon d'énergie et d'émotions ! ». Le spectacle en création est le premier temps fort de la saison 2025-2026. Incontournable.

LA TEMPÊTE : OBSESSION, création
COMPIEGNE, Espace Jean Legendre
Samedi 3 oct 2025, 20h30



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site des Théâtres de
Compiègne, Espace Jean Legendre, saison 2025 – 2026 :
<https://www.theatresdecompiegne.com/obsession-578>

programme

Miserere Arvo Pärt (1935)

1000 Airplanes on the Roof – extraits – Philip Glass (1937)

Triodion – extraits – Arvo Pärt

Trois danses Jehan Alain (1911-1940)

Direction musicale, transcriptions et mise en espace

Simon-Pierre Bestion

Scénographie Chloé Bensahel

Costumes Clara Daguin

Création programmation Jonathan Tanant

Choeur et orchestre La Tempête

La compagnie La Tempête est en résidence au Théâtre Impérial –
Opéra de Compiègne



**LA SEINE MUSICALE.
TCHAIKOVSKY : LE LAC DES
CYGNES (9 – 26 oct 2025).
Matthew Bourne : « SWAN LAKE,
The Next Generation »**

30 ans après sa création, le plus grand ballet romantique, *Le lac des cygnes*, chef d'œuvre de Piotr Illytch Tchaïkovsky dans la chorégraphie de Matthew Bourne (SWAN LAKE), occupe l'affiche de La Seine Musicale du 9 au 26 oct 2025. Matthew Bourne réinvente le ballet de Tchaïkovsky dans un spectacle athlétique et féérique, créé à Londres en

1995 (au Sadler's Wells) et surtout confié à une troupe de danseurs masculins : l'action romantique est transposée à Londres au XXIème siècle, ce qui rend plus proches voire criantes, la tragédie et les épreuves auxquels sont confrontés les protagonistes.

La Seine Musicale accueille la nouvelle génération de danseurs spécialement préparés pour en assurer 30 ans après la création, le déroulement, ses audaces visuelles, ses tableaux masculins à couper le souffle... Sur la trame imaginée en son temps par Tchaikovsky, **Matthew Bourne** imagine un ballet moderne, où le geste chorégraphique, celui des jeunes danseurs torsos nus et pantalons courts à plumes, explore « la solitude, la recherche de l'amour, l'oppression sociale et le désir d'évasion. mais aussi la famille, le pouvoir, le devoir, le bien contre le mal, la perte et son acceptation... L'orchestration contemporaine de la musique de Tchaïkovski est associée à des effets visuels à couper le souffle, à la fois mystiques et exaltants ».

SWAN LAKE – The Next Generation / MATTHEW BOURNE

Du 9 au 26 octobre 2025

LA SEINE MUSICALE

1 île Seguin 92000 Bouogne-Billancourt

R´SERVEZ VOS PLACES sur le site de La

Seine Musicale :

<https://www.laseinemusicale.com/spectacles-concerts/swan-lake-matthew-bourne/>



Le *Swan Lake* de MATTHEW BOURNE, est le plus ancien spectacle de danse à l'affiche dans le monde ; lui-même a remporté un nombre inégalé de 9 Olivier Awards, et il est le seul directeur britannique à être lauréat du Tony Award dans deux catégories : Meilleur chorégraphe et Meilleur directeur d'une comédie musicale. Matthew Bourne débute sa formation de danseur à l'âge (relativement tardif) de 22 ans et devient danseur professionnel pendant 14 ans. De 1987 à 2002, alors directeur artistique de sa première compagnie, Adventures in Motion Pictures, il crée de nombreuses productions primées parmi lesquelles plusieurs spectacles d'après Tchaïkovsky : entre autres, *Nutcracker!*, *Highland Fling*, *Le Lac des Cygnes*, *Cendrillon* et *The Car Man*... En 2002, la création de la compagnie New Adventures est l'occasion de lancer de nouvelles productions encensées (notamment *Play Without Words*, *Edward aux mains d'argent*, *Dorian Gray*, *La Belle au bois dormant*, *The Red Shoes* et *Romeo and Juliet*). New Adventures devient rapidement la compagnie de danse la plus prolifique et brillante du Royaume-Uni et la première exportatrice de danse britannique dans le monde.

distribution

(version française / La Seine Musicale)

THE SWAN / THE STRANGER (le cygne, l'étranger) :

Ben Brown, Harrison Dowzell, Jackson Fisch, Rory Macleod

THE PRINCE (le Prince) :

James Ovell, Stephen Murray, Harry Ondrak-Wright

THE QUEEN (la Reine) :

Carla Contini, Katrina Lyndon, Molly Shaw-Downie

spectacle en 4 actes

ACTE I

SCÈNE 1 : La chambre du prince

SCÈNE 2 : Le palais

SCÈNE 3 : Un opéra

SCÈNE 4 : Les appartements privés du prince

SCÈNE 5 : La rue

SCÈNE 6 : Un club louche

SCÈNE 7 : La rue

ACTE II

un parc de la ville (à Londres)

entracte

ACTE III

SCÈNE 1 : Les grilles du palais

SCÈNE 2 : Le bal royal

ACTE IV

La chambre du Prince

MATTHEW BOURNE est un chorégraphe particulièrement réputé du West End de Londres et de Broadway à New York ; sa relation de 30 ans avec le producteur Cameron Mackintosh a donné naissance à des comédies musicales célèbres dans le monde entier, comme **Mary Poppins** (actuellement en tournée au Royaume-Uni et en Irlande), **My Fair Lady** et **Oliver !** Il détient 7 doctorats honoraires ; en 2018, il a également reçu un diplôme honorifique de Docteur en lettres de l'Université d'Oxford. Il est aussi partenaire du Liverpool Institute of Performing Arts et parraine de nombreuses organisations, notamment **Tring Park School of the Performing Arts**, **Arts Educational Schools London** et **Laine Theatre Arts**.

VIDÉO

**Devenir le cygne dans le lac des cygnes de Matthew Bourne ..
Reportage, 10mn47 (déc 2024)**

Qui est le cygne de Matthew Bourne ? Que faut-il pour devenir le cygne ? Et pourquoi le spectacle fait-il lever le public sur ses pieds et laisse les gens dans des torrents de larmes ?

Le court-métrage de New Adventures présente des interviews et des images jamais vues auparavant ; le chorégraphe Matthew Bourne parle de son lien avec le rôle du cygne et de la puissance durable de la série. Créateur du rôle-titre, Adam Cooper, nous parle de la première du Lac des cygnes de Matthew Bourne il y a 30 ans (1995) ; pourquoi ce fut une expérience unique. Danseur de la nouvelle génération de Swan, Harrison Dowzell, parle de son parcours dans la danse : depuis qu'il s'inspire de Billy Elliot, et jusqu'à sa première performance en tant que Swan.
